



Édito

de François-Joseph Ruggiu,
Directeur de l'InSHS

L'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS organise en 2019 la quatrième édition du salon *Innovatives SHS*. Après Paris en 2013 et 2015, Marseille en 2017, *Innovatives SHS* se déroulera à Lille les 15 et 16 mai 2019 [p2]

À PROPOS

Partager le savoir en musicologie : un axe stratégique pour l'Institut de recherche en Musicologie (IReMus)

L'IReMus est la seule unité en France consacrée exclusivement à la musicologie [p3]

FOCUS

Analyse des Pratiques Musicales : replacer la musicologie au cœur des SHS pour mieux comprendre la création

Comment des partenaires d'improvisation musicale décryptent-ils les intentions les uns des autres au cours même de leur pratique ? [p5]

TROIS QUESTIONS À...

Alexis Pierrard, bénéficiaire d'un contrat doctoral avec mobilité internationale de l'InSHS [p8]

ENTRETIEN

Richard Goulet, du collectionneur de philosophes au créateur du *Dictionnaire des philosophes antiques* : l'œuvre d'une vie

Directeur de recherche émérite au Centre Jean Pépin et auteur prolifique, Richard Goulet a édité, traduit et commenté des textes anciens importants et parfois peu connus [p9]

OUTILS DE LA RECHERCHE

Construire une plateforme d'édition de manuscrits et d'archives modernes avec un outil générique : l'expérience EMAN avec Omeka

La plateforme EMAN (Édition de manuscrits et d'archives numériques) est un outil de publication numérique de manuscrits et de fonds d'archives modernes [p14]

VALORISATION

La valorisation de la recherche en SHS : une dynamique collaborative

Le pôle valorisation de la recherche, de l'innovation et des partenariats de l'InSHS a accueilli un nouveau membre en septembre 2018 [p17]

ZOOM SUR...

Recherches polaires : actualité de la recherche en « Terre Humaine »

La « question polaire » est une question de sciences humaines et sociales [p20]

CAMPUS CONDORCET # PERSPECTIVES

Appels à candidatures pour l'occupation de l'Hôtel à projets

Parmi les infrastructures proposées au sein du Campus, l'Hôtel à projets est destiné à accueillir des programmes temporaires de recherche [p30]

UN CARNET À LA UNE

Antiquipop

Depuis 2015, le carnet Antiquipop accueille de nombreuses publications traitant des références à l'Antiquité dans la culture populaire contemporaine [p32]

LIVRE



Espace public : quelle reconnaissance pour les femmes ?, sous la direction de Sophie Louargant, UGA Éditions, 2019

Pouvoir accéder à des lieux sans crainte du jugement ou de la potentielle agression ; pouvoir être

citoyennes ; pouvoir travailler aux mêmes conditions salariales que les hommes ; pouvoir disposer de son corps dans l'espace public, sont autant d'enjeux du quotidien des femmes dans la ville et les territoires [...]

[voir toutes les publications](#)

REVUE

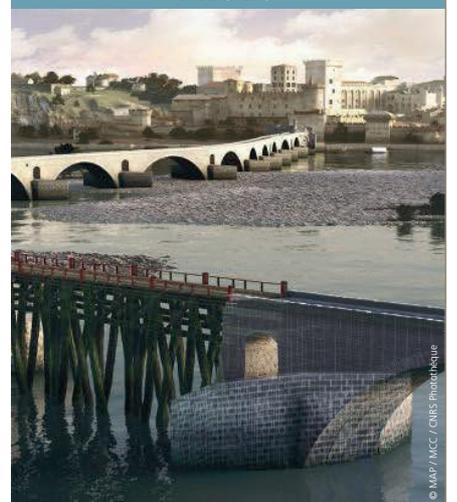


20 & 21, Revue d'histoire, comme son titre l'indique, privilégie l'histoire contemporaine, de l'affaire Dreyfus à nos jours, et fait jouer le rapport entre le présent et le passé. S'appuyant sur un

réseau d'auteurs principalement universitaires, elle entend diffuser les résultats de la recherche française et étrangère auprès des chercheurs, des enseignants, des étudiants comme du grand public averti [...]

[voir toutes les revues](#)

PHOTO

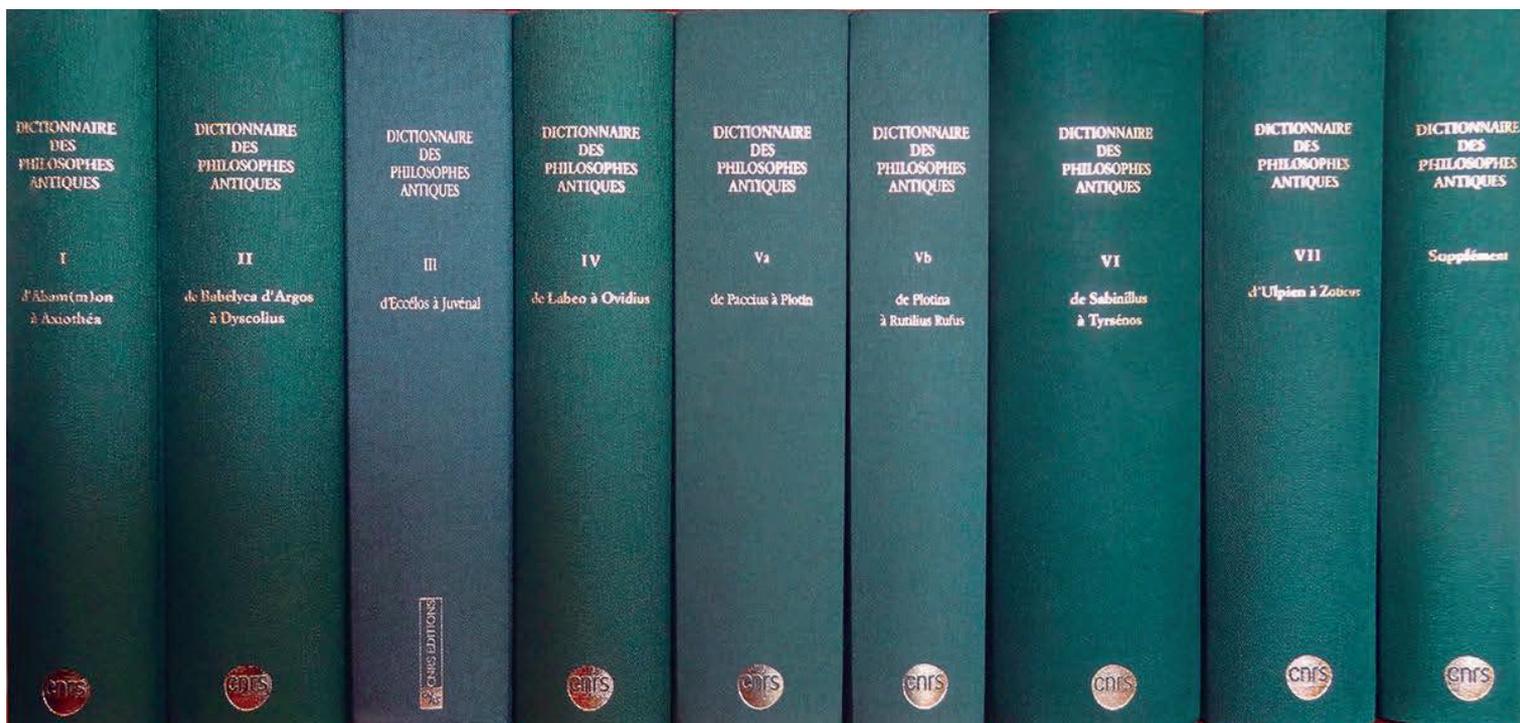


Hypothèse de restitution 3D du pont Saint-Bénézet complet, communément appelé pont d'Avignon, tel qu'il était au Moyen-Âge avant son effondrement entre le x^e et xiv^e siècle.

ENTRETIEN

Richard Goulet, du collectionneur de philosophes au créateur du *Dictionnaire des philosophes antiques* : l'œuvre d'une vie

Richard Goulet est directeur de recherche émérite au CNRS. Recruté en 1976 au Centre Jean Pépin (UMR8230, CNRS / ENS Paris), auteur prolifique, il a édité, traduit et commenté des textes anciens importants et parfois peu connus et a collaboré aux travaux collectifs des membres de l'unité. Il a publié de nombreuses études sur les Vies de philosophes de l'antiquité tardive, la prosopographie des philosophes, la logique et la physique stoïciennes, le conflit idéologique entre hellénisme et christianisme, les aspects matériels et institutionnels des écoles philosophiques au Bas-Empire ou encore la conservation et la transmission des textes philosophiques grecs. Richard Goulet a créé en 1993 le programme informatique qui fut utilisé jusqu'à ces dernières années par les différentes rédactions de *L'Année philologique*, pour la saisie et la gestion des données, la production du livre imprimé annuel et l'exportation des données vers la banque de données accessible sur Internet.



Collection complète du *Dictionnaire des philosophes antiques* © Richard Goulet

Le septième et dernier tome du *Dictionnaire des philosophes antiques* (DPA) est paru au début de l'année dernière. Pouvez-vous nous présenter ce dictionnaire, nous rappeler quels en sont l'objet, la forme et les spécificités ?

Il s'agit d'un dictionnaire consacré aux philosophes ou aux témoins importants de la tradition philosophique grecque et romaine, des Présocratiques aux derniers Néoplatoniciens du VI^e siècle ap. J.-C. Ce projet a été lancé en 1981, le premier tome (lettre A) est paru en 1989 et le dernier en 2018. Il comprend sept tomes — dont le cinquième en deux parties — et un supplément. C'est le résultat de la collaboration bénévole de 231 universitaires et chercheurs originaires de vingt pays différents.

Il faut tout de suite préciser que le but de cette entreprise n'était pas de présenter les idées philosophiques des différents philosophes. Il existe de nombreux ouvrages qui font cela excellentement pour des lectorats de niveaux divers et il s'en publie de

nouveaux chaque année. On y traite généralement au maximum d'une cinquantaine de noms pour lesquels nous disposons d'une information suffisante. Le DPA entend plutôt regrouper tous les philosophes grecs ou romains connus par des sources littéraires, des inscriptions ou des papyrus, soit 2491 noms ; il fait aussi une place à quelques centaines de témoins importants de la tradition philosophique dans l'antiquité qui n'étaient pas eux-mêmes philosophes, mais qui nous renseignent sur ce mouvement qui a traversé toute la société antique.

C'est donc un ensemble de 2970 notices couvrant 9340 pages, complété par des tables (index des noms propres : 8590 entrées ; index des mots-vedettes figurant dans les titres d'ouvrages des philosophes ; index des textes ayant fait l'objet dans l'antiquité de travaux érudits : éditions, commentaires, paraphrases, traductions, etc.). On y trouve également des notices sur les vestiges archéologiques des grandes écoles philosophiques, ainsi que des statistiques sur les philosophes recensés (par écoles, par siècles,



Theon de Smyrne (Musée du Capitole)

par régions d'origine, de formation ou d'activité, etc.). Pour chaque philosophe, l'article signale toutes les indications biographiques ou chronologiques importantes, énumère tous les titres d'ouvrages philosophiques, conservés ou seulement attestés, et recense les éditions, traductions, commentaires, lexiques, bibliographies, études d'orientation et autres travaux érudits nécessaires à une recherche de première main.

Pourquoi avoir entrepris une telle démarche et comment s'est structuré votre travail autour de cet ouvrage durant plus de trente ans ?

L'idée d'un tel dictionnaire m'est venue dès mon entrée au CNRS, alors que je préparais une étude sur le concept de sympathie cosmique dans la philosophie antique. Je devais en principe lire tous les textes grecs et latins susceptibles de me fournir des développements sur cette question, mais il n'y avait pas encore à l'époque, vers 1976-1978, d'instrument comme le *Thesaurus Linguae Graecae* de l'Université de Californie à Irvine, ou son équivalent latin, la *Library of Latin Texts* accessible sur le site de Brepols, qui peuvent en quelques secondes vous fournir toutes les occurrences d'un terme ou d'une expression — à défaut d'un concept — dans la littérature antique. Il n'y avait même pas de liste ou de répertoire pouvant orienter un étudiant dans ce corpus mal défini de la littérature philosophique conservée ou au moins attestée par des fragments ou des témoignages. L'historien de la philosophie était comme un chimiste sans table des éléments ou comme un géographe sans atlas.

C'est à la création d'un tel outil que j'ai donc voulu m'attaquer. Je me suis alors lancé dans le dépouillement d'innombrables sources historiques ou philosophiques, mais aussi d'encyclopédies (comme les 83 tomes de la *Pauly-Wissowa*), de prosopogra-

phies spécialisées et d'histoires de la philosophie, pour constituer des listes de noms qui méritaient d'être pris en compte. Assez rapidement, j'ai pu associer à ce travail préparatoire des collègues comme Bernadette Puech ou Tiziano Dorandi qui avaient rassemblé une documentation semblable respectivement dans le domaine de l'épigraphie et de la papyrologie. Les listes de noms à traiter ne cessaient de croître jusqu'à atteindre près de 3000 noms, ce qui était beaucoup par rapport aux 600 noms répertoriés dans la plus ambitieuse histoire de la philosophie alors disponible.

Au départ, nous pensions publier un seul volume pour traiter un tel corpus et j'ai commencé par mettre à contribution de nombreux chercheurs et universitaires, français et étrangers, pour qu'ils rédigent des notices sur ces philosophes. C'est ce qu'ils ont commencé à faire rapidement et j'avais au milieu des années 1980 des notices qui allaient jusqu'aux dernières lettres de l'alphabet. Mais l'abondance du matériel à traiter nous a contraints à avancer lettre par lettre, en essayant de ne pas oublier trop de noms, et, en 1989, nous avons pu publier un premier tome qui comprenait plus de 500 philosophes dont le nom commençait par A.

Pouvez-vous nous dire quel fut votre parcours au CNRS et en quoi l'institution vous a aidé dans la réalisation de ce travail colossal ?

Ce projet ne s'est pas développé dans le cadre d'un programme de recherche subventionné, si ce n'est que j'ai pu disposer, dans les premières années, de crédits CNRS alloués à ce qu'on appelait alors une Recherche Coopérative sur Programme (RCP 674 : *Clavis Philosophorum Antiquorum*) pour acheter quelques ouvrages de référence et un premier ordinateur personnel. Le CNRS a également affecté pendant quelques années un ingénieur travaillant à mi-temps pour le projet. Il est évident que je n'aurais pas pu concevoir et réaliser ce projet sans disposer du statut de chercheur au CNRS et sans avoir été soutenu par un environnement scientifique privilégié.

J'ai fait toute ma carrière comme membre d'une unité propre de recherche (fondée en 1969 par le philosophe Jean Pépin, qui était très attaché à ce statut¹) regroupant des historiens de la philosophie antique et engagée dans des projets bibliographiques majeurs dont *L'Année philologique* (dirigée alors par Pierre-Paul Corsetti), la *Bibliographie Platonicienne* (Luc Brisson), le *Bulletin Augustinien* (Goulven Madec), puis par la suite le *Répertoire des sources philosophiques de l'Antiquité* (Martine Vidoni puis Pénélope Skarsouli). Plusieurs chercheurs étaient directeurs de revues ou de collections scientifiques. C'était une équipe homogène, très soudée, qui se retrouvait tous les mois autour de l'édition, la traduction et le commentaire de textes importants du néoplatonisme. Nous accueillions régulièrement de jeunes chercheurs étrangers qui sont aujourd'hui devenus des spécialistes internationalement reconnus dans leur domaine. Nous disposions d'une riche bibliothèque spécialisée et étions associés sur place, dans le cadre d'une Fédération de recherche, à d'autres équipes travaillant dans des domaines voisins (histoire de la philosophie et des sciences arabes, histoire des monothéismes, histoire du livre médiéval, etc.). Parmi l'ensemble des collaborateurs du *DPhA*, une cinquantaine étaient des chercheurs ou des ingénieurs du CNRS.

1. Le Centre Jean Pépin est devenu en 2015 une unité mixte de recherche, à double tutelle CNRS / ENS Paris.

Ce dictionnaire doit tout à la disponibilité de tant de collègues à participer à cette entreprise en communiquant au monde de la recherche les connaissances qu'ils avaient accumulées dans leurs domaines d'expertise et à consacrer des mois de travail, parfois des années, à rédiger les notices les plus complètes possibles. Ce dictionnaire est le résultat d'une collaboration amicale et totalement bénévole entre historiens de la philosophie antique, philologues et historiens œuvrant dans les études orientales (littératures arménienne, géorgienne, syriaque, arabe, hébraïque et autres), byzantines, médiévales, en archéologie, épigraphie, papyrologie, iconographie, etc. Même les notices les plus courtes ont leur importance, mais certains rédacteurs ont produit de véritables monuments de science. Plusieurs collègues ont accompagné le projet du début à la fin en rédigeant de nombreuses notices sur leurs domaines de compétences.

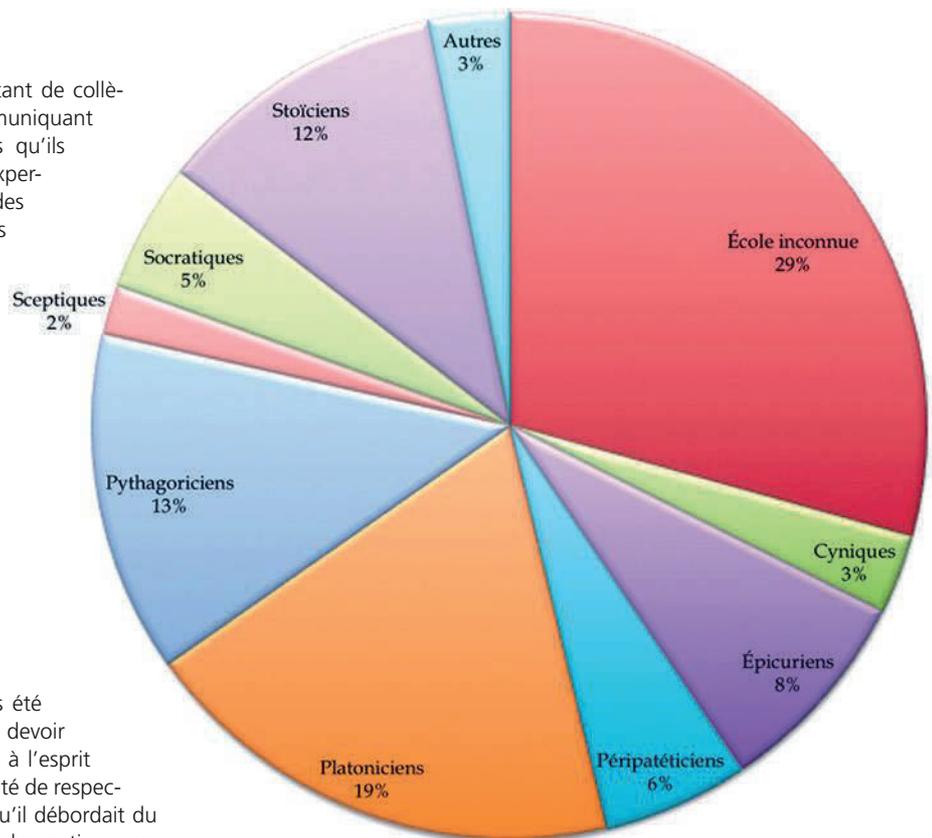
La collaboration avec les rédacteurs a toujours été excellente. Il m'est arrivé deux ou trois fois de devoir refuser des notices qui ne correspondaient pas à l'esprit de l'entreprise, mais la plupart du temps, j'ai tenté de respecter le travail fourni par les auteurs, même lorsqu'il débordait du cadre prévu. Le pire fut d'attendre vainement des notices promises qui n'arrivèrent jamais et que j'ai dû me résoudre à écrire moi-même ou d'autres qu'il a fallu reporter de tome en tome ou de supplément en appendice... Mais, comme je gardais la main sur la mise en page de l'ouvrage jusqu'à la dernière minute sans dépendre du travail de composition d'un imprimeur, ces notices pouvaient souvent être intégrées *in extremis*.

Avec ce dictionnaire, vous remplissez un rôle de transmission des savoirs et des connaissances. Quel public cherchez-vous à toucher ?

Ce dictionnaire n'a jamais été conçu comme un ouvrage de vulgarisation, ainsi qu'il en existe maintenant beaucoup pour la philosophie antique. C'est un instrument de recherche destiné aux chercheurs, aux universitaires et à leurs étudiants. On le trouve dans la plupart des bibliothèques universitaires à travers le monde, mais le tirage et les chiffres de vente n'ont jamais explosé... Quatre tomes épuisés ont toutefois dû être réimprimés pour accompagner la parution du tome VII. Concernant les étudiants, j'espère qu'ils peuvent trouver dans ces notices la base d'une étude de première main sur ces philosophes. J'ai toujours éprouvé de la fierté et de la joie lorsque certains m'ont dit avoir trouvé dans le *DPhA* le sujet de leur thèse de doctorat.

En quoi la prise en compte de ces milliers de noms de philosophes peut-elle changer la façon d'aborder l'histoire de la philosophie ?

Par son format même, ce dictionnaire invitait à aborder la philosophie antique d'une façon un peu différente. Elle fut longtemps étudiée par des philosophes qui s'intéressaient à l'histoire des idées ou bien par des philologues qui cherchaient à éditer et traduire des textes transmis par la tradition manuscrite. La philosophie comme mouvement social dans le monde antique, l'activité professionnelle quotidienne du philosophe, l'organisation des écoles philosophiques ou l'impact des idées philosophiques sur la société

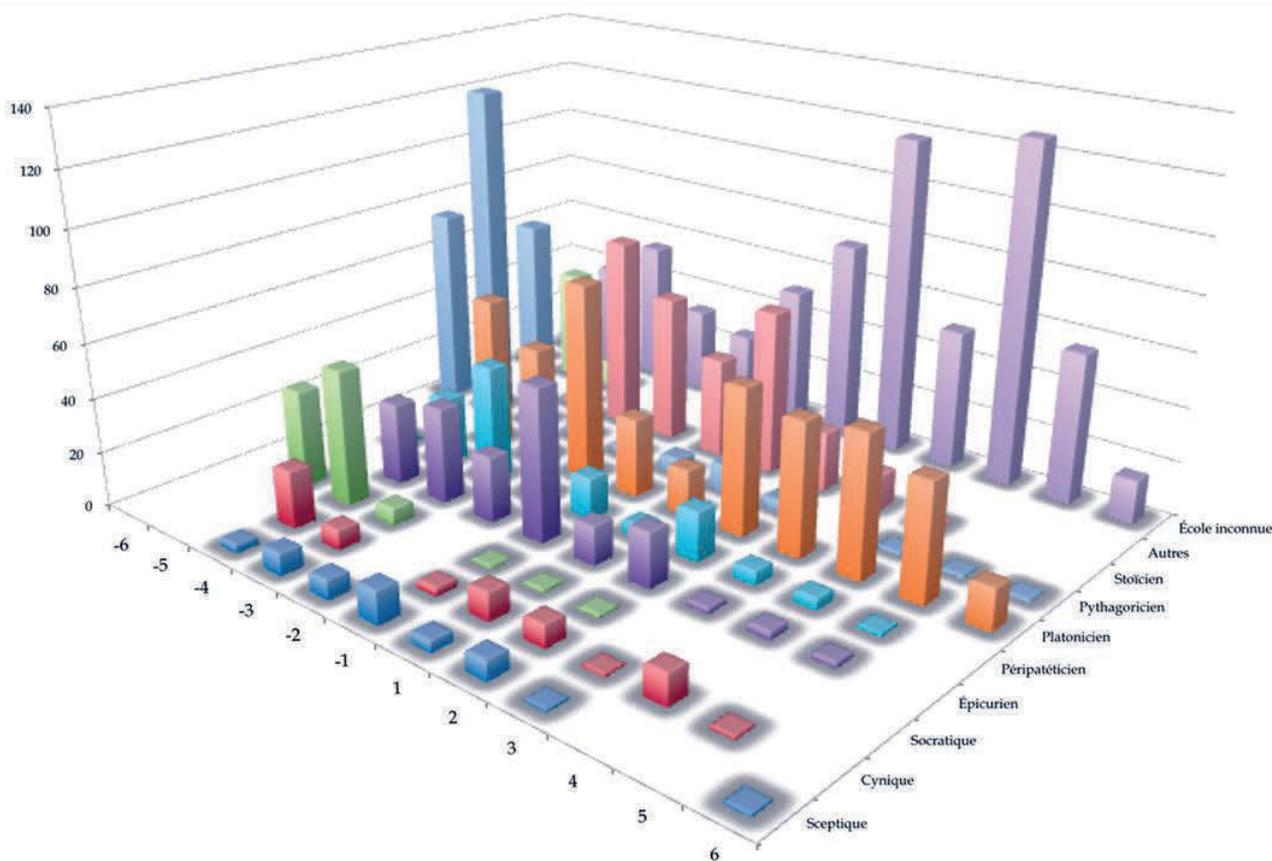


Répartition des philosophes par écoles

grecque et romaine n'ont pas donné lieu à une vaste production scientifique. De ce point de vue d'une histoire de la tradition philosophique dans l'Antiquité, le fait que dans une région aussi reculée que Telmessos en Pisidie un citoyen dont le nom n'a même pas été conservé ait été identifié sur une inscription funéraire comme *Platonikos philosophos* n'est pas moins instructif qu'un traité philosophique et montre que le statut de philosophe était reconnu dans toutes les cités de l'Empire.

Une base de données qui a accompagné la préparation des tomes successifs a également permis de dégager de nombreuses données statistiques concernant l'histoire des principales écoles de siècle en siècle, les lieux d'origine, de formation ou d'activité des philosophes, leur engagement dans la vie civique ou politique, leur activité littéraire, notamment en tant que commentateurs, etc. Ces statistiques ont donné lieu à des tableaux ou des graphiques publiés dans *l'Epimetrum* du dernier tome. Le plus intéressant est peut-être un graphique qui présente le nombre de philosophes connus par écoles et par siècles. On y voit des périodes où certaines écoles sont fortement représentées (peut-être à cause simplement de la documentation qui nous est aujourd'hui accessible), mais surtout une disparition finale de toutes les écoles autres que l'école (néo-)platonicienne.

Cette approche du mouvement philosophique dans l'antiquité doit beaucoup à l'enseignement de Pierre Hadot à la 5^e section de l'École Pratique des Hautes Études dans les années 70. Dans son séminaire, nous avons étudié beaucoup de textes (Augustin, Plotin, Épicure, Marc-Aurèle), mais aussi abordé des problèmes qui ont inspiré mon projet : le statut des écoles philosophiques à l'époque hellénistique, la philosophie comme mode de vie, les exercices spirituels, les titres d'ouvrages de Chrysippe relatifs à la logique, les rapports entre dialectique et rhétorique, etc. Lorsque



Philosophes par écoles et par siècles (version simplifiée)

J'ai envisagé de lancer mon projet, Pierre Hadot a soutenu activement mes démarches et accepté d'y collaborer en rédigeant notamment la préface du premier tome.

Quelle est l'importance de ces listes d'innombrables traités philosophiques aujourd'hui totalement disparus ?

Ce dictionnaire permet en effet de mettre en perspective le corpus de textes philosophiques conservés par rapport à la masse d'ouvrages philosophiques attestés mais disparus. J'ai estimé que le corpus des œuvres philosophiques grecques conservées correspondait à environ 30 000 grandes pages du format de l'édition de Berlin des Commentateurs grecs d'Aristote. C'est beaucoup. Mais les sources antiques prêtent à Chrysippe 705 livres, à Épicure 300 rouleaux, à l'un de ses disciples à peine connu 400 livres... De toute cette production, le taux de conservation en tradition directe — c'est-à-dire si l'on ne tient pas compte des citations chez des auteurs plus récents ou des textes miraculeusement préservés sur des papyri — avoisine 0 %. Il est intéressant de comprendre ce qui a été conservé, ce qui a disparu, et surtout pour quelle raison et dans quels milieux on a jugé bon de transcrire ces textes et ainsi de les transmettre aux siècles postérieurs. À nouveau, des statistiques sont possibles et les conclusions sont stupéfiantes : la plus grande partie de la littérature philosophique a disparu (celle des Présocratiques, des Socratiques, des Épicuriens, des Stoïciens, etc.), sauf un ensemble de textes qui étaient encore lus, copiés et étudiés dans le milieu de l'école (néo-)platonicienne de la fin de l'antiquité, la seule qui ait survécu, après avoir intégré d'ailleurs une grande partie de l'enseignement d'Aristote, c'est-à-dire les ouvrages de Platon et Aristote, de leurs disciples et de leurs commentateurs. Cet ensemble correspond à environ 95 % du corpus de textes philosophiques grecs conservés. Tous ces

ouvrages ne représentent qu'une infime partie de la littérature philosophique attestée par des témoignages antiques, pour ne rien dire d'une production sans doute encore plus considérable disparue sans laisser de trace. Ce sont les vestiges de toute cette littérature disparue que les notices du *DPhA* essaient de répertorier et les listes bibliographiques transmises par les sources antiques ont dans cette perspective une importance considérable.

Dans la notice consacrée à Chrysippe, Pierre Hadot a justement donné un commentaire très érudit de la liste des œuvres de ce philosophe stoïcien partiellement conservée par Diogène Laërce. À certains titres, on peut rattacher des fragments chez des auteurs plus récents. On peut donc se faire une idée, grâce aux titres ainsi répertoriés, d'un nombre considérable de chapitres de l'enseignement philosophique, de thèmes (l'exil, la flatterie, la royauté, etc.), de concepts, de formats (commentaires, protreptiques, manuels, lexiques, etc.), qui élargissent notre connaissance du domaine de réflexion des différentes écoles philosophiques dans l'antiquité et de leurs méthodes de travail. Chaque tome du *DPhA* contient d'ailleurs un index de tous les mots-vedettes (grecs, latins ou français) qui apparaissent dans les titres d'ouvrages philosophiques attestés. Il faut savoir qu'à côté des dialogues de Platon ou des traités d'Aristote que l'on étudie à l'Université, il y a quelques centaines d'œuvres conservées presque jamais prises en compte.

Votre corpus s'arrête à la fin du VI^e siècle de notre ère. Pourquoi prenez-vous en compte la tradition byzantine ou orientale de ces textes philosophiques ?

Un autre apport déterminant de ce dictionnaire est en effet d'avoir pris en compte la survie des textes philosophiques dans la tradition orientale (syriaque, arabe, arménienne, géorgienne,

la lettre de l'InSHS

- ▶ **Directeur de la publication** François-Joseph Ruggiu
- ▶ **Directrice de la rédaction** Marie Gaille
- ▶ **Responsable éditoriale** Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- ▶ **Conception graphique** Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- ▶ **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- ▶ **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- ▶ **Pour consulter la lettre en ligne**
www.inshs.cnrs.fr/fr/lettres-de-linshs-0
- ▶ **S'abonner / se désabonner**
- ▶ **Pour accéder aux autres actualités de l'InSHS**
www.cnrs.fr/inshs
- ▶ **Retrouvez l'InSHS sur Twitter** @INSHS_CNRS

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •

ISSN : 2272-0243